

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

EDITORIAL

Veillée d'armes. Il est triste d'écrire de tels mots en une période de trêve. D'autant plus que, pour certains, ces mots résonnent moins gravement depuis que les pays arabes ont décidé de lever l'embargo pétrolier. Voici la société industrielle sauvée, du moins provisoirement, tandis que s'éloignent les perspectives de stagnation et de chômage. Reste la hausse des prix, qui va s'accélérer dans des proportions considérables en 1974, grignotant toujours plus activement les traitements des fonctionnaires et les maigres revenus de tous les « laissés-pour-compte » de la société « d'abondance ».

La grande peur s'évanouit. Mais est-ce une raison pour sacrifier comme par le passé à la religion d'un progrès purement quantitatif, pour replonger dans la mystique d'une croissance sans finalité ? Ce serait oublier, dans le soulagement provoqué par la reprise des approvisionnements pétroliers, les victimes des cités concentrationnaires, du travail en miettes et de l'automobile. Ce serait oublier qu'un tel modèle de développement a suscité et suscitera toujours la révolte de tous ceux qui n'acceptent pas d'être réduits à l'état de machines à produire et à consommer.

Ce serait oublier, aussi, que les problèmes énergétiques se poseront de façon encore plus aiguë dans quelques décennies et que le renchérissement du prix de certaines matières nous contraint dès aujourd'hui à concevoir un autre modèle de société. Et c'est à nous qu'il appartient, de concert avec tous ceux qui cherchent à imaginer autre chose, de saisir la chance que nous offre la récente crise énergétique pour tracer les grandes lignes d'une société qualitative et communautaire.

(suite page 3.)

la trêve du pétrole

société industrielle en sursis ?

**barrès 73
la leçon des « déracinés »**

p. 4 et 5

« j'accuse l'i.t.t. »

Le Matériel Téléphonique. La Compagnie Générale de Communications Téléphoniques. Les lampes Claude. Les voitures Avis. Les maisons Levitt. Autant de firmes — autant d'éléments de la vie quotidienne — appartenant à la Compagnie International Telegraph and Telephon, qui compte parmi les plus importantes des sociétés multinationales d'aujourd'hui. Et parmi les plus célèbres puisque le sigle ITT est désormais synonyme de corruption, d'espionnage et de subversion.

SOUS LA CROIX GAMMÉE

C'est du moins ce qu'établit l'excellent journaliste Anthony Sampson dans un livre (1) dont la couverture est à elle seule tout un programme, qui fait apparaître une croix gammée en grisé derrière un sigle ITT rouge sang. Discrète allusion au premier scandale de l'histoire de cette société fondée en 1920 par un certain colonel Behn.

Un nazi ce colonel ? Plus simplement un homme d'affaires qui estime que les dictatures sont bonnes pour les affaires. C'est ainsi que les nazis entrent au conseil d'administration des filiales allemandes de la Compagnie, et que l'ITT prend une participation de 28 % dans les usines aéronautiques Focke-Wulf. Excellentes affaires que la guerre ne troublera pas, puisque le colonel Behn parviendra à maintenir le contact avec l'Allemagne par l'intermédiaire de l'Espagne et de l'Amérique du Sud. Ce qui n'empêchera pas l'ITT de participer à l'effort de guerre américain, ce brave colonel Behn d'être décoré, et sa compagnie d'obtenir du gouvernement américain 27 millions de dollars au titre des dommages de guerre, dont 5 millions pour les usines Focke-Wulf dont les bombardiers firent merveille contre les armées alliées !

Etonnant épisode, caractéristique d'une histoire riche en scandales : on retrouve l'ITT en Hongrie, accusée d'espionnage au profit des Etats-Unis, convaincue de corruption dans de nombreux pays d'Amérique latine, et de subversion par le Président Allende. On retrouve aussi l'ITT compromise dans de nombreuses affaires de pression et de corruption, dans les pays d'Europe occidentale comme aux Etats-Unis, telle l'affaire du câble entre les pays de l'OTAN et les Etats-Unis, ou celle du finance-

ment occulte de la Convention républicaine de San Diego.

L'ETAT SOUVERAIN

Pressions sur les Etats, corruption du personnel politique américain, collaboration avec la C.I.A., autant de faits qui prouvent que l'ITT est un Etat dans l'Etat américain, et une menace pour toutes les nations qui entendraient faire obstacle à sa politique. Sans oublier les charges économiques et financières que l'ITT fait peser sur un certain nombre de pays. En France par exemple, l'association que préside M. Henri Jannès (ancien haut fonctionnaire des télécommunications) a établi que « le montant du dommage qu'ITT a causé à la France par la tricherie, la tromperie, par la vente de matériel périmé au double du prix du matériel moderne, par l'obtention de marchés avec parfois 700 % de majoration, par la désorganisation d'un secteur fondamental de l'économie française... » a coûté à notre pays 20 milliards de francs lourds en dix ans. Soit vingt fois la Villette.

C'est donc un procès en règle qu'intente Anthony Sampson à l'International Telegraph and Telephon. Un procès où l'accusé n'oppose que des dénégations vagues ou inexactes (qui figurent en annexe de l'édition française)... quand il ne refuse pas d'engager le débat : c'est ainsi que, tout récemment, les dirigeants d'ITT-France ont refusé de s'expliquer sur les ondes d'Europe N° 1, de même que de la direction du Matériel Téléphonique (2) a interdit à l'éditeur et à deux professeurs d'université l'accès à leurs locaux de Boulogne, où ils avaient été invités par le Comité d'établissement. Silence et refus qui confirment le bien-fondé des accusations portées par l'auteur.

LA NATION ET LES MULTINATIONALES

Laissera-t-on faire ces compagnies corruptrices et subversives ? Et sinon quels moyens employer ? La réponse d'Anthony Sampson est claire : plutôt qu'un utopique contrôle supranational, c'est la nation qui doit défendre sa liberté en même temps que le cadre et la qualité de vie des citoyens. Par la nationalisation ? Pourquoi pas, si une telle mesure permet d'éviter qu'un chef d'Etat soit un jour contraint de prononcer à nouveau les paroles de Salvador Allende : « J'accuse l'ITT, devant la conscience du monde, d'avoir voulu provoquer dans ma patrie une guerre civile... »

B. LA RICHARDAIS.

(1) Anthony Sampson : ITT. L'Etat souverain (Editions Alain Moreau). En vente à nos bureaux.
(2) Il est intéressant de noter que la CGCT et LMT comptent parmi leurs administrateurs M. Pierre Abelin, dirigeant bien connu du Centre Démocrate, et partisan frénétique de « l'Europe ». L'Europe américaine, sans aucun doute.

On se demande également ce que vient faire dans cette galère, comme administrateur de la filiale d'ITT Océanic, M. Hettler de Boislambert, chancelier de l'Ordre de la Libération. Il est des compromissions passées (avec les nazis) et présentes (avec la CIA) qui sont incompatibles avec ce qu'il représente.

AVIS AUX LECTEURS

En raison des fêtes, le prochain numéro de la N.A.F. (n° 141) paraîtra le mercredi 9 janvier.

Décidément, la confusion et l'esprit d'abandon affectent l'ensemble de la politique gouvernementale, même dans des domaines où la France s'en tenait, jusqu'à présent, à une position ferme et indépendante. Ainsi sur le plan de la réforme du système monétaire international où l'on constate, depuis la conférence de Nairobi, un retournement de la position gouvernementale. Retournement qui a été confirmé le 20 décembre devant l'Assemblée nationale par M. Giscard d'Estaing.

Des explications techniques, et particulièrement confuses, du ministre des Finances, il faut retenir que celui-ci s'est déclaré partisan du rattachement des monnaies à une unité abstraite (un numéraire « inconnu » pour reprendre l'expression utilisée par Michel Debré dans sa remarquable intervention) qui servirait à définir leur valeur. Curieuse proposition puisque, si ce numéraire permet de déterminer la valeur d'une monnaie par rapport à une autre monnaie, il ne donne aucune indication sur la valeur des monnaies par rapport aux biens et aux services.

Mais surtout, la définition de la future unité abstraite entraîne des conséquences particulièrement graves pour notre indépendance monétaire. Le gouvernement français semble en effet partisan d'une définition du droit de tirages spéciaux par rapport à tout (ou « panier ») composé des principales monnaies. Ce qui revient à rattacher la valeur des D.T.S. au dollar, puisque cette monnaie est actuellement la seule unité ferme sur le marché.

Ainsi la position du gouvernement français s'aligne désormais sur celle des Etats-Unis, dont l'objectif est de substituer à l'or un « or-papier » qui n'est autre que le dollar. Les conceptions monétaires françaises abandonnées au profit du dollar souverain : voilà qui confirme le nouveau cours de la république pompidolienne, de plus en plus « atlantiste » et de moins en moins soucieuse de l'indépendance nationale.

B. L.

les fruits amers de l'obstination

L'ennui avec les militaires, c'est qu'ils se résignent rarement à quitter le pouvoir. A moins qu'on les y contraigne. Ainsi l'Espagne qui vit depuis plus de trente ans sous la dictature de Franco, sans que celui-ci se décide enfin à instaurer dans les faits la monarchie.

Obstination sénile ? Pression de certains éléments phalangistes ? Quoi qu'il en soit, la mort de l'amiral Carrero Blanco et l'agitation endémique qui affecte l'Espagne depuis des années démontrent que la victoire de l'armée en 1939 n'a pas résolu les problèmes sociaux et régionaux de ce pays : ils ont été simplement reportés de quelques décennies, au prix de 600.000 morts. Amère victoire, prolongée par la grande paix des cimetières et de la peur, et aujourd'hui menacée par les excès du centralisme, de l'autoritarisme et du conservatisme.

Franco rendrait un grand service à l'Espagne en comprenant qu'il a fait son temps, et plus que son temps. Sinon l'Espagne aura tôt fait de se retrouver dans une situation analogue à celle des années trente.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement six mois : 30 F
Abonnement un an : 55 F
Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31
Directeur de la publication :
Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress
72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

veillée d'armes

(Suite de l'éditorial.)

Il y a quelques mois encore, on qualifiait d'utopique ce nécessaire dépassement de la société de consommation. De fait, il faut bien reconnaître que cet objectif semblait lointain, tant le système politico-industriel montrait d'habileté dans la récupération et de fermeté dans la répression des révoltes engendrées par son ordre formel. Hormis chez quelques-uns, l'esprit de mai 1968 n'avait pas résisté à la dictature des marchands, à la société du spectacle et au « système Pompidou » : la séduction de l'argent était trop forte, ou le désespoir trop grand, pour que beaucoup ne se résignent pas soit à l'intégration, soit à la fuite hors du temps ou de la vie.

Pourtant, le grand refus de mai 1968, le mouvement hippie et l'expérience des communautés étaient autant de signes annonciateurs de ce que les contraintes énergétiques — cherté immédiate, rareté à moyen terme — vont désormais nous imposer. A nous de prendre le meilleur des uns et des autres pour montrer quel doit être le sens des révolutions nécessaires. Tâche difficile car la voie est étroite entre la gestion pure et simple de la pénurie future et les utopies anti-techniques et anti-économiques qui ne manqueront pas de fleurir ici et là. A nous, donc, de développer et de perfectionner le **laboratoire d'idées** que constitue la Nouvelle Action Française.

A nous, aussi, de renforcer l'appareil militant dont nous avons jeté les bases voici bientôt trois ans. Car si l'avenir de la société industrielle est de toute évidence compromis, l'ampleur de la crise que traverse l'Etat se vérifie jour après jour : en quelques semaines, cet Etat « fort », cet Etat policier, cet Etat encore victorieux en mars dernier a révélé son étonnante faiblesse, ses contradictions insurmontables et son incroyable faculté d'abdication. Le voici maintenant qui se couvre de ridicule

dans une affaire d'espionnage contre ce que les circulaires officielles nomment « l'ennemi intérieur », le voici qui se révèle incapable de se faire obéir de partisans divisés et déroutés, et qui prend le chemin de la dépendance européenne et de la soumission aux Etats-Unis.

L'ALERTE PERMANENTE

Trop de signes indiquent en effet le renoncement pour que nous ne décrétons pas l'alerte permanente. Le pro-américanisme diplomatique, militaire et monétaire doit entraîner une réponse immédiate, de même que le processus d'intégration européenne que le gouvernement cherchera à relancer en dépit de ses échecs répétés. A nous de prendre la tête du combat pour l'indépendance de la nation, avec tous ceux qui refusent la servitude « atlantique » et la démission supranationale. A nous de démontrer aux Français que leurs libertés de citoyens et de travailleurs, que la qualité même de leur vie supposent la liberté de la nation : pourrait-on concevoir un projet de civilisation original si nous devenions les valets de Washington et les employés de ses firmes, et un jeu diplomatique français si notre pays n'était plus qu'une des « voix » d'un artificiel concert européen ?

Et trop de signes annoncent la décomposition de l'Etat pour que nous ne décidions pas la mobilisation générale. Car il serait désastreux que la crise d'aujourd'hui débouche sur un simple changement d'équipe, sur un collectivisme à la petite semaine ou encore, ce qui n'est pas impossible, sur une dictature des colonels. **Mutatis mutandis**, le Chili d'Allende et l'Espagne de Franco, opposés dans leurs principes, montrent tous deux que les expériences « de gauche » et « de droite » se terminent trop souvent dans le sang et la terreur. A nous d'éviter que notre pays

connaisse à son tour le sort de la Grèce ou retrouve, à quelques trente années de distance, la dictature d'un « ordre moral » civil ou militaire.

VERS UN ETAT D'ESPRIT ROYALISTE

Plus que jamais, le développement d'un état d'esprit royaliste s'impose dans notre pays. La crise économique et la décomposition de l'Etat, nos réflexions passées et nos propositions pour l'avenir nous permettent de gagner rapidement en audience et en influence. Et si nous savons rallier à nos solutions politiques et sociales une large fraction de ceux qui font l'opinion, si nous parvenons à entraîner une partie des Français actifs, il suffira ensuite de peu de choses pour que tout change au niveau de l'Etat.

Jamais, depuis mai 1968, l'existence du régime n'a été plus compromise. Jamais depuis 1929, en dépit du répit qui nous est donné, l'avenir de la société industrielle n'a semblé plus aléatoire. Jamais, depuis dix ans, l'avenir de la monarchie n'a paru plus certain. Aussi, en cette période de vœux, répétons en nous et autour de nous ces mots que Charles Maurras écrivait à une époque où l'avenir était moins assuré :

« Disons-nous, chaque soir, que la nuit qui descend peut porter dans ses plis la conjoncture salutaire qui, une fois donnée, peut renverser toute la mécanique de nos malheurs ; et chaque matin, disons-nous que le jour qui paraît peut fort bien ne pas se coucher sans avoir couronné le retour de notre fortune : une circonstance infime y pourra suffire ; de notre adresse à nous en saisir tout peut succéder ! »

Une telle phrase, aussi vraie que belle, résume tout entière nos vœux pour l'année qui vient. Ils seront exaucés, si nous le voulons.

Bertrand RENOUVIN.

BULLETIN D'ABONNEMENT A LA NAF-HEBDO

Je souscris un abonnement de 3 mois (15 F), 6 mois (30 F), un an (55 F), de soutien (120 F) (*).

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

à retourner 17, rue des petits-champs, 75001 Paris, CCP: NAF 642 31 Paris

Il n'était pas possible de quitter l'année 1973 sans marquer à notre manière la célébration du cinquantième anniversaire de la mort de Maurice Barrès.

Les *Déracinés*, c'est le premier vrai roman de Maurice Barrès. Il y a mis, en mélancolie, en amour de la gloire et des femmes, toute l'histoire de sa jeunesse et aussi le portrait de quelques compagnons de lycée venus à Paris trois ans avant lui, pour lui frayer le chemin.

Ces compagnons de jeunesse, il les regarde, avec cette « intelligence à faire peur » qu'avait notée en lui Henry James, quand il l'avait rencontré à Venise en 1883. Mais aussi, nous dit-il, ayant pris depuis quelque temps l'habitude de regarder les hommes « au-dessus d'eux », il les situe avec un mélange de verve et de sérieux admirables dans ce qu'il sait le mieux, la société de son temps.

LES « DÉRACINÉS »

Racadot, Moucheffrin, Saint Phlin, Renaudin, Suret-Lefort (qui a le sectarisme d'un Poincaré jeune), Roemerspacher (où il y a des traits de Marcel Sembat, mais au moins un souvenir de Maurras) et Sturel, qui est, comme Barrès « l'enfant des femmes », sont des êtres de chair et non des symboles.

Ils débarquent du train, à la gare de l'Est, soigneusement « nécessités », fermement insérés dans des hérédités et des héritages. Ils portent sur eux, en ombres, la silhouette de leurs morts. Pour atteindre à la vérité des héros de Stendhal ou de Balzac, il ne leur manque qu'un peu plus de perméabilité aux effets du hasard et surtout au cheminement de la grâce qui sait briser les lois des séries.

L'intrigue pourtant est pleine de charme, dès que le bataillon des sept Lorrains se met en marche en sortant d'une visite au tombeau de Napoléon.

L'idée saugrenue de lancer un journal abstrait et à bon tirage leur ayant été soufflée par le grand stratège, ils y emploient allègrement les quarante mille francs d'un héritage de Racadot, puis ils lâchent le malheureux Racadot, quand ils apprennent que pour boucher les trous du budget, il touche des fonds secrets.

Barrès avait mis là ses récents souvenirs de la *Cocarde*, semblablement abandonnée en un seul jour par sa rédaction pour les mêmes raisons. Alors c'avait été minutieusement monté, comique, allégre. C'est ici dramatique, car Racadot, après quelques pâles tentatives de chantage, se sent acculé. Les créanciers s'infiltrant dans son journal comme l'inondation. Les parents lorrains ne répondent plus aux appels d'argent. Aux demandes de fonds, Bouteiller, le professeur, oppose un visage kantien. Racadot n'a plus de ressources dans le portefeuille ni dans l'âme et entraîne Moucheffrin, du côté de Billancourt, où ils assassinent la belle Astiné Aravian, l'ancienne maîtresse de Sturel, pour la dépouiller de ses bijoux... et par une coïncidence qui sent son mélodrame, Victor Hugo meurt, à la même heure.

Moucheffrin se cache. Racadot se fait prendre bêtement. Condamné à mort, il marche à la guillotine « comme un brave gendarme lorrain ». Bouteiller, élu député de Lorraine, jette savamment les premiers éléments d'une passerelle entre les puretés du kantisme et les tripotages de Panama. Dans un discours prononcé à Nancy même, il rend hommage à Suret-Lefort de s'être « à ce point affranchi de toute intonation et plus généralement de toute particularité lorraine ».

Maurice Barrès avait inscrit, en tête du chapitre VII de son roman, à côté d'une pensée de Pascal, cette phrase tirée des *Conversations* de Paul Bourget : « M. Taine, sur la fin de sa vie, avait coutume, chaque jour, de visiter un arbre au square des Invalides et de l'admirer. »

L'arbre de M. Taine, un beau platane, éclairé des rayons pascaliens, s'élève ainsi au centre du livre et y projette une ombre qui dépasse l'ampleur de ses frondaisons. Désigné à Roemerspacher, du bout du parapluie, par M. Taine lui-même, il devient dans la lumière finissante d'un soir d'avril 1884 mieux qu'un arbre, toute une philosophie, qui se ramifie dans le drame des sept écoliers de Lorraine accrochés aux basques de leur professeur.

LES DEUX « BANDES »

Il y a pourtant plus de complexité qu'on ne croit, dès l'origine, dans la philosophie barrésienne car justement elle s'est faite comme un arbre de sorte que deux groupes de jeunes gens, qui avaient à peu près vingt ans, en 1888, et que leurs manières de penser et de sentir déjà séparaient, s'accordèrent en fait pendant neuf ans dans une admiration commune du jeune écrivain.

Pour les uns, il était le prince de l'anarchisme distingué et de l'ironie sans frontières, le frère aîné de tous ceux qui ont ou qui se croient un compte à régler avec les lois :

« Il était pour moi, écrit Léon Blum, comme pour la plupart de nos camarades, non seulement le maître mais le guide. Nous formions autour de lui une école, presque une cour... »

« Je suis de ces jeunes gens, écrit Maurras, à son tour, que la première ligne du premier livre de Barrès perdit de curiosité et d'admiration. »

Pour Maurras et pour ses amis, qui le trouvaient certes bien différent d'eux, Barrès avait le mérite d'avoir réussi, en quelques petites phrases, la grande lessive de quelques mythes et aussi d'avoir laissé prévoir que le culte du moi n'était qu'une morale provisoire « en attendant que nos maîtres nous aient refait des certitudes. »

La publication des *Déracinés*, au début de l'automne 1897, qui coïncide avec le début de l'affaire Dreyfus, va marquer la séparation des deux groupes, ou, comme dit Maurras, « des deux bandes ». Quelques semaines plus tard, rassemblant quelques études déjà parues et y joignant une forte analyse du roman de Barrès, Maurras fait paraître à son tour à la *Revue Encyclopédique*, sa brochure sur *L'idée de la Décentralisation* « une très belle chose, écrivait-il, sous un très méchant mot ». Les mots de *décentralisation* et de *déraciné* ont ainsi commencé leur carrière ensemble.

Ce n'était pas une coïncidence. Depuis 1895, Barrès et Maurras vivaient les mêmes expériences, *La Cocarde*, l'échec de *la Cocarde*, et une tentative pour répandre des idées à dominante de fédéralisme et de socialisme. Malgré son horreur native de la foule, Barrès avait même pris son bâton de pèlerin pour aller prêcher en province, en juillet 1895 à Bordeaux et en septembre à Marseille où Maurras lui avait préparé le public d'une conférence, sous le titre « Communes — laboratoires de sociologie ». Que la conférence soit tombée à plat et que Barrès se soit fait traiter de « socialiste bien habillé », peu importe ! Son idée, que Maurras partageait ou en tout cas ne contredisait pas, était non seulement, par le fédéralisme, de revivifier les collectivités locales, mais encore et peut-être surtout, par la pleine liberté qui leur serait rendue, de leur permettre l'essai des solutions économiques ou sociales les plus audacieuses. C'était un rêve de politique expérimentale, un peu chimérique, fortement teinté de proudhonisme. D'où ces mots de communes-laboratoires, qui firent long feu...

à prop l'arbi

Cette thèse fédéraliste est présente dans les *Déracinés*. Elle est le reflet de la passionnante querelle qui agita, en ce temps-là, à peu près tous les grands noms de la politique et de la littérature. Mais, fait caractéristique, Léon Blum et ses amis, ceux que nous appellerons en simplifiant, les ennemis des lois voulurent négliger l'aspect audacieux et novateur de la thèse barrésienne pour n'en retenir qu'une apologie du retour à la terre, une réduction de l'homme à sa famille et à sa commune. Les plus niais lui conseillèrent d'aller se replanter en Lorraine. Lucien Herr, qui exerçait à l'Ecole Normale une sorte de dictature, écrivit à Barrès une lettre de rupture. Léon Blum protesta dans la *Revue Blanche* : « La famille, la commune, rien ne fausse et ne diminue l'énergie comme de tels groupements. Ce sont les communautés les plus dangereuses, parce que nous les aimons et qu'elles nous retiennent. » Et plus tard, Gide ironisait dans son journal : « O Barrès ! Combien différent du vôtre est l'enseignement que j'écoute dans le livre de la nature... j'admire chaque animal chasser loin de lui ses petits, dès qu'ils sont aptes à se suffire... de quelque manière qu'on l'explique, l'important à constater, c'est ceci, le même sol ne réussit pas longtemps de suite la même culture... »

Barrès ne cessera — les *Cahiers* en sont témoins — de protester contre une interprétation trop restrictive de ces thèses. Il n'avait pas seulement voulu critiquer une transplantation en dehors de la terre lorraine, comme il résultait assez de ceci que le déracinement des sept Lorrains avait commencé au lycée de Nancy même, sous la férule de Bouteiller, ce « sergent instructeur qui communique à des recrues la théorie réglée en haut-lieu. » Le scandale, à ses yeux est que ce soit la même théorie, les mêmes « vieux cahiers rédigés depuis huit ans » que le maître au visage blême et au front de haut penseur passe-partout communique aux écoliers de Nice, de Brest, de Nancy. Au lieu de leur fournir une discipline qui leur soit propre, de « les camper solidement dans leurs idées », il fait tomber sur eux « une pluie d'étoiles » qui les éblouit et les livre finalement aux imaginations folles.

PROCÈS D'UN ENSEIGNEMENT

Il se trouve que Barrès avait de mauvais souvenirs d'école. Il fut toujours de ceux qu'indigne et révolte cette société fermée qui doit permettre le passage entre les douceurs de la famille et les apâtements du monde. Le Collège de Malgrange, le Lycée de Nancy, ce fut pour lui « la série grise, grise. » De rosa-la-rose il ne conservait le souvenir que de « mélodées énigmatiques, affolantes ». Et comme sans doute il exagérait un peu la dureté du Lycée et l'insuffisance de ses maîtres, il en venait même paradoxalement à tourner la pointe contre sa province tout entière où il n'avait trouvé ni un homme de cœur, ni un notable, ni de hauts types de civilisation, ni de maîtres : « sauf erreur, je ne leur dois pas un moment d'émotion féconde. »

os des « déracinés »

re de monsieur taine

Toujours est-il que réfléchissant sur ses souvenirs d'école et sur le sens de ses *Déracinés*, il en vient à poser le problème de l'enseignement dans des termes qui parfois se rapprochent curieusement des thèses d'Ivan Illich ou d'Hannah Arendt. On notera ces concordances, en relevant les mérites de Barrès qui écrit en un temps où il paraissait acquis comme une vérité d'Évangile qu'un instituteur de plus c'était immanquablement vingt enfants de plus sauvés et élevés chaque année.

« En essayant d'instaurer un monde propre aux enfants, écrit Hannah Arendt, l'éducation moderne détruit les conditions nécessaires de leur développement et de leur croissance. »

« Nos écoles, écrivait Barrès, cette instruction de qui nous attendons tout, ne tue-t-elle pas la race ? » Et par race, il faut ici entendre sans doute ce mélange de vigueur et de distinction, cette lente transmission que la famille et le milieu permettent, ce sang vif qui fait la force et l'énergie quand « l'esprit n'a que des lumières ».

De cet affaiblissement de la race, cherchons la preuve dans ces beaux esprits sortis des Ecoles qui y ont perdu la générosité qui permet le jugement, la vigueur qui fait l'audace. C'est que l'énergie, comme le rappelait Maurras, à propos des *Déracinés* justement ne s'enseigne pas, elle ! et « pour être un homme complet, il faut être un bon animal ».

En ce sens c'est dans nos traditions, dans nos sources, ou encore dans ce que Barrès nommait « ma musique à moi » bien plus que dans la « pluie d'étoiles » d'une culture universelle que nous pouvons espérer que précisément le passage se fera du « local » à l'universel.

Sur ce point encore, dans *Gil Blas*, en 1903, Léon Blum lui cherchait querelle, de la façon la plus subtile, tout en le couvrant de louanges : « M. Barrès professe que notre raison n'est qu'une « reine enchaînée » sur les traces de nos aïeux... et (il) semble avoir surgi dans la littérature par un phénomène de génération spontanée. A aucun âge de notre histoire et Rousseau mis à part, il ne s'est levé d'écrivain plus complètement original. On ne lui voit ni devancier ni maître et l'on ne distingue dans la tradition nationale aucune route, aucune trace menant à lui. »

Mais Maurras, notait sur Barrès à l'inverse (ce qui n'étonnera pas) « nos Français de France le rattachaient dans leur secret aux « Originaux » du vieux temps. Quand nos mots auront repris leur sens naturel, cette dernière note sera sans doute trouvée juste. Original mais traditionnel. Traditionnel mais original. Pour l'écrivain comme pour l'homme, ce sera, je crois, l'exacte définition. »

UNE INDIGESTION DE RAISON PURE

Cet écrivain puissamment original c'est vrai mais mauvais écolier par système et qui ne fut jamais docte, il arrive qu'il nous surprenne et

qu'il nous agace un peu quand par exemple il écrit « se déraciner, c'est tomber dans les mots. » Il y a évidemment quelque insuffisance dans une définition aussi sèche et aussi piètre. « L'âme qui pense toujours » comment pourrait-elle, qu'il s'agisse des querelles de la vie ou de celles de l'éternité, se passer de mots qui d'ailleurs nous viennent, si on ose dire, du plus profond de nos aïeux.

Il est vrai que, de la culture, comme nous l'entendons, après tant de voyages dans les régions du monde et de l'esprit, Barrès semblera à la fin n'avoir voulu garder presque rien. Il ne lira presque plus. Son dernier vœu, d'ailleurs admirable, c'est dans *Le mystère en pleine lumière*, tous dossiers repliés, de réussir des écrits « transparents et tranquilles comme des flammes qui brûlent en plein soleil ». La leçon d'Athéna, vainement sollicitée sur l'Acropole, il n'en aura presque rien entendu.

D'ivoire et d'or, cette raison universelle dont elle est le symbole, ne peut lui parler, dira-t-il, qu'à travers sa raison municipale. « Pour mon usage les mirabelliers lorrains valent les arbres de Minerve. Celle-ci elle-même me l'a dit. »

Est-ce à dire que M. Taine, de son parapluie, nous désigne toute la philosophie du monde ? Nous sommes, Dieu merci ! plus savants que les arbres et dans l'ordre des spéculations de quel devoir ou de quel droit nous passerions-nous de ces abstractions des écoles, de nos concepts et des essences qui, sous les vaines apparences ou, comme disent les psaumes, sous les figures, nous proposent des espérances absolues.

Il est possible que Bouteiller, par indigestion de raison pure, ait un peu gâté ses écoliers de Lorraine et leur ait communiqué, par réaction, une fièvre exagérée d'insérer les hommes dans des séries qui ressemblent un peu trop à des chaînes. Ayant lu Barrès, on éprouve quelquefois le besoin de se répéter qu'il suffit à chaque homme d'une vie pour avoir une âme tout entière.

Mais l'Ordre est affaire de degrés. Dans les sphères de la cité des hommes, Barrès n'a pas tort de dire que se déraciner c'est « tomber dans l'abstrait » et de sentir l'abstraction comme une inconvenance. Il ne convient pas d'arracher l'homme à ses usages, à ses coutumes, à ses intonations, pour lui fournir à la place des formules froides d'une législation universelle. Pour bien vivre et même pour vivre vertueusement il convient au contraire de se rappeler que le milieu nous aide et nous contient mieux que toutes les maximes du philosophe de Königsberg.

FAUTE D'UNE SOCIÉTÉ !

L'abstraction nocive en politique, ce n'est pas tant, en ce sens, la matière de l'enseignement, c'est sa forme. La vie, la folie, la mort de Racadot, « déraciné, décapité » c'est l'histoire de la condition faite aux boursiers dans la République de 1885. Si Racadot meurt, écrit

Maurras, ce n'est pas « par la faute de la société » mais « faute d'une société ».

C'est que l'enseignement reçu a détaché l'étudiant de son milieu naturel, l'a éloigné, par une aide temporaire, de ses parents et de son village, l'a « séparé » par de folles espérances qui communément ne s'accomplissent pas, par un orgueil du savoir qui habituellement crée plus de distance que de hauteur. Déraciner c'est isoler. C'est le dernier sens du livre, le vrai sens sans doute puisque Barrès se félicitait de l'avoir fait entrer dans le dictionnaire de l'Académie.

Presque cent ans après et deux Républiques plus tard, les licenciés se portent-ils mieux sous le mythe abstrait de l'égalité des chances, ce langage de croupiers qui « lance » les hommes dans la vie, comme des boules de casino, pour les abandonner ensuite aux forces de la physique sociale. C'est même la quintessence de l'abstraction puisque c'est l'abstraction de la chance posée sur l'abstraction de l'égalité.

Savoir distinguer entre les hommes, n'est-ce pas la manière de permettre qu'ils se distinguent et qu'ils s'élèvent, comme on doit en effet souhaiter qu'ils le fassent avec le secours des amitiés les plus proches.

Répondant, en 1951, à une enquête de Pierre de Boisdeffre, Jean Guéhenno raconte qu'il se brouilla un jour avec Barrès par la découverte qu'il fit « dans les *Déracinés* de cette phrase inhumaine : « Que les pauvres aient le sentiment de leur impuissance, voilà une condition première de la paix sociale. »

La phrase est en effet inhumaine. Plus personne de notre temps n'aurait le front de l'écrire mais les riches, malgré Guéhenno, n'en ont pas moins en 1973 dans la vie sociale le sentiment de leur puissance illimitée et ils ont hélas ! raison.

En serait-il autrement et voudrait-on tenter d'accomplir l'égalité des chances par toutes les subtilités que l'on imagine et qui finalement reviennent à retirer l'enfant dès le plus jeune âge de sa famille pour qu'il ne profite pas inégalement du milieu où il baigne, il faudrait enfin se persuader de ceci que rappelle Hannah Arendt dans *La crise de la culture* que « La méritocratie ne contredit pas moins les principes d'égalité ou de démocratie égalitaire que toute autre oligarchie. »

La conclusion — et elle est dans Barrès au moins sous-entendue — c'est que nul ne peut ni ne doit ôter à qui que ce soit quelque espérance de monter, de s'élever, de « parvenir » mais que cette ascension n'est sociale que si elle se fait, au-delà des vies si courtes, dans ces séries si naturelles et si aimées que sont les familles. Un père n'est pas amer, s'il voit son fils réaliser ses rêves perdus ; un fils ne s'isole pas, ne se déracine pas s'il a conscience d'accomplir les rêves de ses aïeux, ou, suivant la formule de Barrès, « les plans de sa race ».

G. P. WAGNER.

l'héritage de Lénine

par François Fejtő (Casterman)

Qu'est devenu l'héritage de Lénine ? Que sont actuellement les partis communistes et plus particulièrement le P.C. soviétique ? Telles sont les questions auxquelles a voulu répondre Fejtő. Il y est parvenu avec le talent qu'on lui connaît. Mais plus qu'une réponse, son ouvrage — qu'il destine plus particulièrement aux étudiants — offre au lecteur une incitation à la réflexion.

L'auteur étudie tout d'abord l'apport de Lénine au marxisme. Lénine relit Marx, en tire un système et veut en faire un « bloc d'acier » pour agir. D'où une simplification, un schématisation inévitables. C'est ce patrimoine quelque peu dépouillé qu'il transmettra à Staline : des formules stéréotypées, quelques clichés qui amorcent une décadence idéologique irrésistible poursuivie par Kroutchchev, Brejnev. Fejtő constate donc que l'U.R.S.S. « qui applique avec acharnement et depuis plus de cinquante ans le marxisme, est également le pays dans lequel le marxisme en tant que recherche, analyse sociale, réflexion sur l'histoire, est le moins pratiqué. L'orthodoxie fermée sur elle-même telle une forteresse assiégée s'épuise à dénoncer, neutraliser, étouffer si cela se peut, toute pensée moderne, toute tentative de renouveau. »

C'est ce qui explique en partie les nombreuses déviations que Fejtő analyse dans le second volet de son livre. En partie seulement, car il ne faut pas oublier que le moteur des déviations est l'égoïsme sacré affiché par l'Union Soviétique, son « internationalisme prolétarien » dont le seul critère est la défense des intérêts de l'U.R.S.S. et non des pays frères. Ainsi peut-on constater que l'idéologie « au lieu d'aider à surmonter les divergences d'intérêts et d'ambition contribuait à les aggraver » : prétention à l'universalité du modèle soviétique, source d'intolérance à l'égard des interprétations diverses et surtout confusion entre état et parti qui a pour conséquence que les différends idéologiques et organisationnels se répercutent inévitablement sur les rapports entre états.

Chez Tito, comme au sein de certains P.C. occidentaux, se fait jour une volonté d'abord confuse puis nettement exprimée dans certains cas de tracer une voie nationale, d'admettre une fois pour toutes que l'exemple soviétique n'est pas universel. Principalement chez Tito, comme chez les autres « révisionnistes » prédomine la volonté de concilier la liberté de conscience avec la planification socialiste — ce qui semble avoir comme condition préalable, indispensable une critique radicale des théories et des mythes léninistes ».

Avec Mao, la divergence aura la même base. Fejtő constate le rôle important joué par l'idéologie : « c'est, en fait, l'échec de leur tentative d'alliance sur une base idéologique qui en fait des adversaires aussi implacables ». Ainsi Fejtő préconise une normalisation des rapports U.R.S.S.-Chine après une « désidéologisation » de leur politique. Mais le Parti soviétique comme le P.C. chinois sont-ils prêts à renier définitivement ce qui leur reste de cet héritage léniniste ? Même souvent trahie, même souvent oubliée pour des raisons tactiques, l'idéologie n'est-elle pas à la base de la puissance, comme moyen d'ingérence ou de domination sur d'autres peuples ?

Succès ou échec ? demande en conclusion Fejtő.

Succès puisque le marxisme s'est répandu à travers le globe. Mais échec puisque tout le contenu novateur et intelligent du marxisme a été définitivement banni et condamné. « Force est de constater, d'une part, que les pays qui se disent socialistes constituent des régimes bureaucratiques, centralisés et autoritaires où le contrôle des citoyens sur la gestion de la société est purement théorique et que, d'autre part, les relations entre ces pays sont régies par des rapports de force et non de solidarité ».

Le but que s'était fixé Fejtő était de repenser la tradition marxiste-léniniste. Nous constatons qu'une fois de plus, il a remarquablement rempli sa tâche.

Y. Al.

pour saluer une naissance

Il est des négligences coupables. Alors que la N.A.F. est si attentive à tout ce qui est indice de vie dans le corps de la nation, nous remettons, semaine après semaine, la formulation des vœux de naissance que nous devons à la jeune revue corse *Giovine Nazione*, née à la fin de l'été.

La lecture du n° 2 de ce nouveau périodique trimestriel le jour même où la presse nous apprend que la Corse vient d'enregistrer son 37^e attentat depuis le début de l'année nous rappelle à un devoir élémentaire.

Giovine Nazione malgré l'ambiguïté du titre, c'est 68 pages de textes qui témoignent du passé, du présent et de l'avenir de la Corse, 68 pages d'espoir intelligent agrémentées de quelques belles photos. Résolument maurrassiens, les jeunes rédacteurs de cette revue citent dans leur dernier éditorial un admirable texte de Maurras sur le régionalisme, publié en 1892 — éternelle jeunesse des idées justes —

et concluent ainsi « ce programme c'est le programme corse et il n'y en a pas d'autre. »

Dans son premier numéro, la revue proposait « Nous sommes prêts à collaborer avec tous ». Que nos amis de cette si belle province qui, avec une belle vigueur, viennent de fustiger « l'obscène Marianne qui en est arrivée à souiller même l'enfance » à propos de l'avortement, sachent qu'ils peuvent compter sur la N.A.F. pour mener le combat de libération nationale. Nous ne doutons pas que la réciproque soit vraie.

Que les lecteurs de la N.A.F. soucieux ou curieux d'avoir des informations exactes sur la Corse qui aillent au-delà d'un folklore douteux, n'hésitent pas à lire cette revue (1).

A notre nouveau confrère, bon vent et longue vie.

M. F.

(1) *Giovine Nazione*, 20230 San Nicolao - Le numéro : 10 F.

l'illusion fasciste

par Alastair HAMILTON

Encore un livre sur le fascisme, et particulièrement mauvais. Mauvais parce que le sujet est sans raison aucune limité à quatre pays : France, Angleterre, Allemagne et Italie. Rien sur l'Espagne, la Roumanie, la Belgique. Mauvais parce que l'analyse est insipide. Alastair Hamilton prétend étudier « les intellectuels et le fascisme » mais il ne sait que raconter l'histoire toujours ressassée des mouvements et des écrivains qui n'étaient pas « de gauche », sans être toujours « de droite ». Ce qui donne un brouet insipide où flottent quelques éléments de l'histoire de l'Action française, du P.P.F., de *Je Suis Partout* et de la « Révolution nationale ». Avec des ingrédients aussi contrastés, il n'est pas étonnant que la sauce ne prenne pas. Et ceci d'autant plus que l'auteur n'a même pas fait l'effort de retourner aux sources : il est tellement plus facile d'emprunter bribes d'analyses et citations à Eugen Weber, Loubet del Bayle et Olivier Wormser (sans même avoir la politesse de citer ce dernier).

Tout cela est tellement ennuyeux qu'on n'a même pas envie de relever les erreurs, les approximations et les vices de méthode qui truffent les historiettes à courte vue du chapitre consacré à la France. NI le courage de parcourir les chapitres sur les pays étrangers. Si le fascisme est une illusion, le livre de M. Hamilton en constitue une autre.

B. R.

sélection 73

IPN-Diffusion vous présente sa sélection des meilleurs livres « politiques » parus pour la plupart cette année.

Mémoires de Louis-Philippe

(Préface du Comte de Paris)

Ed. Lib. Académique Perrin

840 p. 42 F (franco 45)

Le Système Pompidou

par Gilles Martinet

Ed. du Seuil - 190 p. 32 F (franco 35)

Paris et le désert français

par Jean-François Gravier

Ed. Flammarion - 280 p. .. 29 F (franco 32)

Ontologie du secret

par Pierre Boutang

Ed. P.U.F. - 530 p. 52 F (franco 55)

Le Projet royaliste

par Bertrand Renouvin

Ed. I.P.N. - 140 p. 15 F (franco 18)

André Malraux - une vie dans un siècle

par Jean Lacouture

Ed. du Seuil - 450 p. 39 F (franco 42)

L'enfant et la vie familiale

sous l'Ancien Régime

par Philippe Ariès

Ed. du Seuil - 500 p. 40 F (franco 43)

La nuit finira

(Mémoires de Résistance 40-45)

par Henri Frenay

Ed. Robert Laffont - 628 p. 38 F (franco 41)

Quand la Chine s'éveillera...

par Alain Peyrefitte

Ed. Fayard - 512 p. 40 F (franco 43)

La politique arabe de la France

par Paul Balta et Claudine Rulleau

Ed. Sindbad - 290 p. 33 F (franco 36)

Adressez vos commandes à IPN-DIFFUSION
B.P. 558-75026 Paris Cédex 01 accompagnées
du règlement (C.C.P. La Source 33-537-41).

le projet royaliste

Tous les souscripteurs de l'édition courante doivent maintenant avoir reçu leur livre.

Les souscripteurs de l'édition originale ne recevront pas leur livre immédiatement et nous nous en excusons. Une malfaçon nous a contraints à renvoyer le tirage chez l'imprimeur.

La campagne de promotion du premier livre de la N.A.F. est maintenant lancée. Cet ouvrage n'est pas seulement destiné aux militants et aux sympathisants qui se doivent, bien sûr, de le posséder, mais encore aux simples curieux qui y trouveront les réponses aux questions que chacun se pose sur la N.A.F., ses positions, ses méthodes, ses analyses et ses buts.

— Conditions de vente :

1 exemplaire, prix : 15 F - franco : 18 F.

5 exemplaires, prix : 65 F - franco : 69 F.

10 exemplaires, prix : 100 F - franco : 105 F.

30 exemplaires, prix : 270 F - franco : 280 F.

Les commandes, accompagnées de leur règlement, doivent être adressées à I.P.N., B.P. 558 - 75026 PARIS Cédex 01 - C.C.P. La Source 33-537-41.

nouveaux points de vente

Paris 1^{er} - Lamblot, libraire, 10, rue Croix-des-Petits-Champs.

Paris 6^e - Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire.

Paris 7^e - Librairie Grégori, 26, rue du Bac.

Paris 5^e - Librairie Voisin, 8, rue de la Sorbonne.

Paris 10^e - Librairie Roquain, 10, rue des Petites-Ecuries.

Paris 19^e - Librairie Bessette, 36, avenue Simon-Bolivar ; Librairie, 100, avenue Simon-Bolivar ; Librairie, 149, rue de Belleville ; Librairie, 39, avenue de Laumière.

Paris 20^e - Librairie Bouchaud, 4, place de la Porte-de-Bagnolet.

Montpellier - Tabac-journaux, 32, rue de l'Université ; Tabac La Havane, rue de la Loge.

Lille. — Kiosque, angle boulevard de la Liberté et rue Nationale ; Régent-Cinéma, rue de Béthune ; Le Furet du Nord, grande-place.

Morlaix. — Maison de la Presse.

Plouvern. — Au bourg.

Quimper. — Rue de la Cathédrale.

Pleyben. — Grand'Place.

permanences

LYCEENS DE PARIS

Permanence tous les mercredis de 15 h 30 à 17 h au local, 17, rue des Petits-Champs.

ETUDIANTS DE PARIS

Permanence tous les mercredis et les vendredis de 15 heures à 18 heures dans les locaux du journal.

PARIS 15^e - CLAMART - VANVES - ISSY

Permanence suspendue pendant les fêtes. Reprise le vendredi 4 janvier à 21 heures au Café des Sports (salle en sous-sol), 25, rue Alain-Chartier (métro Convention).

PARIS 10^e - 19^e - 20^e

Permanence suspendue. Reprise le mardi 8 janvier à 21 heures, au Café La Mandoline, 2, avenue Secrétan (métro Jaurès).

BORDEAUX

Réunion le mercredi de 16 heures à 20 heures permanence et cercle d'études. Permanence le vendredi, de 18 h 30 à 20 heures. Réunions et permanences ont lieu au local, 59, quai des Chartrons.

LYON

Permanence toutes les semaines. Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Catherine Girod, 24, rue Vaubécour (tél. 42-66-56)

MONTPELLIER

Pour tous renseignements écrire à Marc Vandesande, centre de Propagande Royaliste, 12, rue de l'Ancien-Courrier.

RENNES

Permanence des étudiants et lycéens chaque mercredi de 17 h à 19 h. Bibliothèque. Au local, 16, rue de Châteaudun (1^{er} étage, entrée sous le porche).

la rédaction
de la naf-hebdo
adresse
ses meilleurs vœux
à tous les lecteurs

les mercredis de la naf

Tous les quinze jours, nous convions les militants, les sympathisants et tous ceux qu'intéressent la réflexion et la recherche politique à assister aux « mercredis de la N.A.F. ».

Les réunions se tiennent, 12, rue du Renard, Paris-4^e, à 21 heures précises. Programme du trimestre.

9 janvier : pour une charte d'action régionale par Arnaud Fabre.

23 janvier : la nation.

6 février : l'anthropologie maurrasienne.

20 février : conférence-débat avec l'« invité » du trimestre. Le nom de cette personnalité sera donné dans la N.A.F. prochainement.

6 mars : l'Europe.

20 mars : les nouvelles utopies.

un portrait inédit de charles maurras

Dante, vous connaissez ? Et connaissez-vous un portrait de Maurras qui soit autre chose que l'image d'Epinal figée par des disciples naïfs ou l'odieuse caricature pieusement entretenue par des adversaires rancuniers ?

Dans un parallèle saisissant entre Maurras et Dante (1), Gérard Leclerc tente de percer le secret de Maurras à travers les affinités de ces deux êtres prodigieusement vivants, tous deux pétris de passions, à la fois poètes de l'amour et profondément engagés dans les luttes politiques de leur temps, habités par le sentiment de l'infini et s'interrogeant sans cesse sur le moteur du monde.

Mais Dante, fils du moyen âge chrétien, accepte les certitudes de sa foi. Maurras, lui, fils du XIX^e siècle scientifique, reste profondément déchiré et angoissé devant le mystère du mal, devant le chaos et la démesure toujours présents au cœur de l'homme. Sortira-t-il de son scepticisme ? Retrouvera-t-il l'espérance ?

Ce « portrait inédit » n'est pas seulement une démolition des images « saint-sulpiciennes » sans rapport avec la vie ni l'œuvre de Maurras. Il constitue une excellente introduction à des textes fondamentaux (le « Conseil de Dante », bien sûr, mais aussi le « Colloque des morts », la « Balance intérieure », le « Mont de Saturne » ou « les Amants de Venise »...) en même temps qu'un appel à la vie militante, à « l'idée juste obéie héroïquement ». Car ce n'est pas le moindre des mérites de ce texte que d'apporter des clés pour associer dans un même souci sa vie personnelle et l'engagement civique.

N'hésitez pas à vous offrir ou à faire connaître cette nouvelle cassette d'IPN-Diffusion. C'est un placement sûr !

M. G.

(1) Cassette enregistrée aux « mercredis de la NAF » et disponible au prix suivant : 1 exemplaire 23,50 F (franco 25) ; 3 exemplaires 60 F (franco 64) ; 5 exemplaires 90 F (franco 94).

Adresser la commande à IPN-DIFFUSION - B.P. 558 - 75 026 Paris Cédex 01 - C.C.P. La Source 53-537-41. Titre : Un portrait inédit de Charles Maurras.

naf-sondage

Cette page de la N.A.F. se présente sous la forme inattendue d'un questionnaire. Et c'est bien un sondage que nous voulons faire parmi nos lecteurs.

Pour le rédacteur « moyen » de la N.A.F., le lecteur est une espèce d'animal mythique sur lequel on ne met pas de visage, dont on espère les lettres et dont on craint aussi parfois les réactions : « mais que va penser le lecteur », « mais que va dire le lecteur ? ». Pour sortir de cette ignorance, pour « humaniser » les rapports entre la N.A.F.-hebdo et ses lecteurs, pour faire en définitive un travail plus efficace,

nous avons pensé que la meilleure solution consistait à vous demander de répondre à nos questions : qui êtes-vous ? que pensez-vous ?

Mais attention ! Pour que ce sondage soit vraiment représentatif, il faut que tout le monde réponde, que nous recevions des milliers de réponses. Si vous ne voulez pas découper votre journal, écrivez-nous, nous vous enverrons par retour de courrier un exemplaire du questionnaire. Encore un point important : ne pas attendre mais répondre tout de suite ! (Renvoyer à N.A.F. sondage, 17, rue des Petits-Champs, Paris-1^{er}).

I - QUI ETES-VOUS ?

Nom (facultatif) : Prénom :
Adresse (facultatif) :
Année de naissance : Sexe :
Situation de famille : célibataire - marié - veuf
Nombre d'enfants :

Avez-vous des fonctions municipales ?
Lesquelles ?
Exercez-vous d'autres responsabilités extra-professionnelles ?
Lesquelles ?

II - VOTRE PROFESSION OU VOS ETUDES ?

Fonction précise exercée :
Dans quelle entreprise ?
Quelle est la branche d'activité de votre entreprise ?
• Etudiants et lycéens
Etudes poursuivies :
Année d'études :
Dans quel établissement ou faculté ?

V - LA N.A.F. ET VOUS

Etes-vous abonné à la N.A.F. ?
Recevez-vous un service gratuit de la N.A.F. ?
Achetez-vous la N.A.F. au numéro :
rarement - souvent - chaque semaine ?
Gardez-vous votre collection de la N.A.F. ?
Votre numéro de la N.A.F. est-il lu habituellement par plusieurs personnes ? Combien ?
Avec les analyses de la N.A.F.-hebdo, êtes-vous :
généralement d'accord - souvent d'accord
parfois d'accord - rarement d'accord ?
Où situez-vous la N.A.F. sur l'échiquier politique ?
extrême-droite - droite - gauche
extrême-gauche - impossible à classer ?
Avez-vous lu le projet royaliste de Bertrand Renouvin ?

III - VOTRE NIVEAU DE VIE ?

Avez-vous une voiture ?
Avez-vous un bateau ?
Avez-vous une résidence secondaire ?
Partez-vous généralement en week-end ?
Prenez-vous vos vacances en France ? à l'étranger ?
Habitez-vous un immeuble collectif ? une maison individuelle ?
Combien de livres lisez-vous par mois ?
Quel genre de livres lisez-vous ? politique - économie - littérature
Avez-vous la télévision ? Si oui que regardez-vous de préférence :
actualités - dramatiques - variétés - films - débats ?
Combien de fois par mois allez-vous au cinéma ?
Combien de fois par an allez-vous au théâtre ?

IV - VOS RESPONSABILITES, VOS ENGAGEMENTS ?

Quels journaux lisez-vous régulièrement ?
Quotidiens :
Hebdomadaires :
Autres :
Etes-vous syndiqué ? Quel syndicat ?
Etes-vous engagé dans un autre mouvement politique ?
Lequel ?

VI - VOS OPINIONS PERSONNELLES ?

Indiquez votre opinion sur les problèmes suivants :
— Libéralisation de l'avortement pour - contre
— Rétablissement de la monarchie pour - contre
— Développement d'une force de frappe pour - contre
— Indépendance de la France face au bloc soviétique pour - contre
— Indépendance de la France face au bloc américain pour - contre
— Création d'une Europe politique au-dessus des nations pour - contre
— Participation des salariés aux destinées de leur entreprise pour - contre
— Pensez-vous que l'apport des travailleurs étrangers à l'économie française soit utile ? oui - non
— L'instauration de la monarchie peut-elle se faire :
avant 5 ans - 10 ans - 20 ans - très invraisemblable ?
— Comment vous définissez-vous par rapport à la N.A.F. ?
propagandiste ou militant - sympathisant - curieux - hostile